

POURQUOI ?

Tout ce que vous n'avez jamais osé ou pensé demander sur jeux olympiques d'été

Vingt questions sur les Jeux olympiques d'été que l'on n'ose ou qu'on ne pense pas poser.

Pourquoi les Jeux olympiques s'appellent-ils « Jeux olympiques » ?

Il faut remonter l'horloge du temps jusqu'à l'Antiquité pour trouver la réponse à cette question basique. En effet, si plusieurs mythes expliquent l'origine des Jeux olympiques, historiens et archéologues s'accordent à considérer que les premiers Jeux antiques prirent naissance en 776 avant J.-C., à Olympie en Grèce.

Tous les quatre ans, les athlètes s'affrontaient dans différentes épreuves en l'honneur de Zeus. Et ils le faisaient dans le sanctuaire religieux d'Olympie, situé dans une vallée du Péloponnèse en Grèce.

Cette tradition fut rétablie à la fin du XIXe siècle par le Baron Pierre de Coubertin qui reprit le terme de Jeux olympiques, lesquels devinrent pour le coup « modernes ».



Pourquoi les Jeux olympiques ont-ils lieu tous les quatre ans ?

Coubertin, notre créateur des Jeux olympiques modernes a souhaité conserver le rythme des anciens qui avaient choisi le calendrier quadriennal. Cette période de quatre années, appelée également « Olympiade », était basée sur le *comput*, la base de calcul du calendrier chez les Grecs.

Pourquoi les Jeux olympiques ont-ils lieu l'été ?

Quand les Grecs instaurèrent les Jeux olympiques, ils décidèrent que ceux-ci auraient lieu entre les moissons et les vendanges, de préférence au mois d'*hécatombéo* (premier mois du calendrier grec, notre mois de juillet). Du coup, le Baron de Coubertin qui ne voulait pas d'histoires, décida de respecter le choix des anciens.

Pour autant, il y a eu quelques entorses dans la programmation des Jeux modernes. C'est ainsi que les premières éditions se sont étalées sur plusieurs mois (de mai à octobre pour les JO de Paris 1900), alors qu'en 1956, les Jeux de Melbourne eurent lieu en novembre-décembre (l'été dans l'hémisphère sud). De nos jours, la durée officielle des compétitions est de seize jours.

Pourquoi les athlètes concourraient-ils nus lors des Jeux de l'Antiquité ?

Si les participants aux premiers Jeux olympiques étaient bel et bien habillés, très rapidement, les athlètes se mirent à concourir dans le plus simple appareil. Il faut dire que pour les Grecs, la nudité reflétait « l'idéal d'un équilibre harmonieux entre le corps et l'esprit » (CNOSF). Le corps des athlètes était donc d'autant plus vénéré qu'il représentait l'excellence et la perfection. De plus, les épreuves et l'accès au stade étaient réservés aux seuls hommes grecs, libres et non condamnés.



Deux anecdotes sont invoquées pour expliquer cette nudité sportive.

- La légende grecque antique raconte qu'en 720 avant J.-C., le dénommé Orsippus de Mégare vit son pagne glisser alors qu'il était en train de courir. Plutôt que de s'arrêter, l'athlète poursuivit sa course et remporta l'épreuve tout nu.

- Une autre explication s'appuie sur « l'affaire » Kallipateira. Issue d'une famille d'athlètes reconnus de Rhodes, et suite à la mort de son mari ancien vainqueur aux Jeux olympiques, cette femme présidait à l'entraînement de son fils, Pasidoras. Déguisée en homme pour assister à la course de ce dernier, elle fut trahie lorsque après la victoire de son chérubin, elle s'élança des tribunes pour aller le féliciter, déchirant au passage ses vêtements. Malgré le scandale, Kallipateira fut épargnée grâce à la renommée sportive de sa famille. À partir de cet incident, il fut alors stipulé que les entraîneurs (et coureurs) se présenteraient nus lors des compétitions.

Pourquoi une flamme brûle-t-elle pendant toute la durée des Jeux olympiques ?

Trait d'union entre les Jeux de l'Antiquité et les Jeux modernes, la flamme présente depuis l'édition d'Amsterdam en 1928, est un symbole fort de l'olympisme. En effet, à Olympie, un flambeau



brûlait pendant toute la durée des Jeux dans le temple d'Héra, en l'honneur de Zeus. Il faut dire que le feu a une origine sacrée dans la mythologie grecque : seuls les dieux pouvaient le posséder, jusqu'à ce que Prométhée le subtilise pour en faire don aux Hommes. Il était le symbole de la connaissance, mais aussi de l'énergie, de la force, de la volonté.

La flamme olympique fait partie d'un important cérémonial qui commence avec l'allumage par des prêtresses, à Olympie. Puis la torche est portée de ville en ville par plusieurs relayeurs. Le dernier relayeur

embrase la vasque olympique qui brûle pendant les compétitions.

Pourquoi la flamme olympique parcourt-elle le monde avant chaque édition des Jeux ?

C'est l'Allemand Carl Diem, secrétaire général du comité d'organisation des Jeux de Berlin 1936, qui eut l'idée de faire venir une flamme allumée à Olympie jusqu'à Berlin. S'inspirant des courses aux flambeaux d'Athènes et de la course des messagers olympiques qui proclamaient la trêve sacrée dans la Grèce antique, 4 000 coureurs se relayèrent jusqu'au stade de la capitale allemande pour un cérémonial grandiloquent destiné à montrer au monde la toute puissance nazie.

Ce fut le début d'une longue tradition qui donna lieu à la création de torches et de parcours originaux : à dos de chameau, en Concorde...

On se rappelle du « Relais de la paix » des JO de Londres 1948 où dans une Europe fortement éprouvée par la Guerre, le Caporal Dimitrelis premier relayeur, ôta son uniforme militaire avant de porter la flamme, commémorant ainsi le respect de la trêve olympique. La flamme traversa l'Europe, saluant au passage à Lausanne la mémoire de Pierre de Coubertin. D'autres relais marquèrent aussi l'histoire comme « Le relais antique » des JO de Rome 1960, « Le relais du Nouveau Monde » des JO de Mexico 1968, ou encore « Le relais la tête en bas » des JO de Sydney 2000.

Pourquoi la devise olympique est-elle « citius, altius, fortius » ?

Il faut rendre à Didon ce qui appartient à Didon. En l'occurrence la devise olympique. Car c'est un Père dominicain, prieur de l'établissement scolaire Albert-le-Grand d'Arcueil, qui fut à l'origine du fameux triptyque « citius, altius, fortius » (plus vite, plus haut, plus fort). Henri Martin Didon, proche de Coubertin, prononça en effet cette sentence latine le 7 mars 1891 à Arcueil, à l'occasion de son discours de clôture des premiers championnats de l'Association Athlétique de l'École Albert-le-Grand. *Citius* évoque l'esprit et les études, *altius* l'élévation de l'âme et *fortius* le corps façonné par le sport.

Pour mémoire, cet éducateur fut un des premiers à ouvrir les portes de son école aux sports athlétiques. Pierre de Coubertin, dont il était l'ami, la fit ensuite adopter comme devise du CIO en 1895.

En 2021, le CIO a approuvé la modification de la devise olympique qui devient « *Citius, Altius, Fortius, Communiter* » (plus vite, plus haut, plus fort, ensemble).

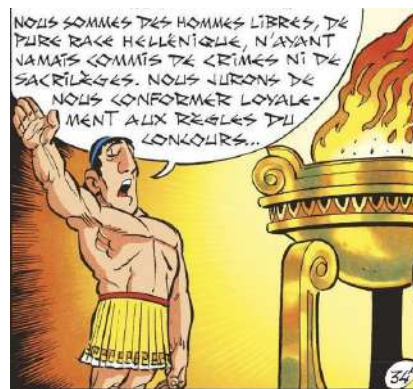


Pourquoi avoir instauré la déclaration du serment olympique ?

Cet acte cérémoniel puise son origine dans l'Antiquité où les athlètes prêtaient serment devant la statue de Zeus. Ils juraient qu'ils observeraient les règles, qu'ils lutteraient loyalement et que leurs intentions étaient pures. En cas de triche, le juge sévissait en usant du fouet. Pour des fautes plus graves, les athlètes payaient une amende qui servait à ériger des statues de Zeus (les *zanes*) sur lesquelles on inscrivait les noms des tricheurs !

Il n'en fallut pas plus pour que Pierre de Coubertin, fervent admirateur de l'Antiquité grecque, rédige le serment olympique qui fut lu pour la première fois lors des Jeux olympiques d'Anvers en 1920 par l'escrimeur belge Victor Boin.

Depuis, le serment olympique fait partie du protocole de la cérémonie d'ouverture. Il est prononcé par un athlète du pays hôte, au nom de tous les athlètes, arbitres et entraîneurs. Ce serment a évolué avec le temps et la disparition de la notion d'amateurisme chère au Baron. En 2000, le serment a inclus pour la première fois la notion de dopage.



Victor Boin (1920)

Nous jurons que nous nous présentons aux jeux Olympiques en concurrents loyaux, respectueux des règlements qui les régissent et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque, pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du sport (Serment 1920)



Nous promettons de prendre part à ces Jeux Olympiques en respectant et en suivant les règles, dans un esprit de fair-play, d'inclusion et d'égalité. Ensemble, nous sommes solidaires et nous engageons pour un sport sans dopage, sans tricherie et sans aucune forme de discrimination. Nous le faisons pour l'honneur de nos équipes, dans le respect des principes fondamentaux de l'Olympisme, et pour rendre le monde meilleur grâce au sport. (Serment 2020)

Pourquoi, lors du défilé olympique, la Grèce est-elle toujours en tête des délégations ?

En s'appuyant délibérément sur les Jeux grecs d'Olympie, les rénovateurs des Jeux modernes ont souhaité rendre hommage au pays d'origine. C'est ainsi que depuis les Jeux de Londres en 1908, les Hellènes ont systématiquement l'honneur de défiler en premier lors de chaque cérémonie d'ouverture des Jeux. Les athlètes grecs ouvrent la « Parade des Nations », puis tous les pays défilent selon l'ordre alphabétique du pays hôte, avant que ce dernier ne ferme la manifestation.



Pourquoi entend-t-on parler français et anglais dans les stades olympiques ?

Mesdames et messieurs, Ladies and gentlemen... Telles sont les paroles que prononcent chaque jour le speaker officiel des Jeux olympiques pour annoncer les épreuves, remettre les récompenses... Autant dire qu'il faut être bilingue pour exercer cette fonction.

Cette situation s'explique par le fait que le Comité International Olympique (CIO), fondé en 1894 à l'initiative du Français Pierre de Coubertin, fit de notre langue (avec l'anglais) la langue officielle et historique des Jeux. Il faut également se souvenir que le français était la langue de la diplomatie internationale de l'époque.

Aujourd'hui, le français perdure sous l'œil bienveillant d'une personnalité du monde francophone, qui lors de chaque édition des Jeux, est chargée d'observer la place du français. Et en cas de litige, c'est notre langue qui est utilisée.

Pourquoi certains athlètes défilent-ils derrière le drapeau olympique ?

Depuis les Jeux olympiques de Stockholm en 1912, les athlètes de chaque pays défilent derrière leur porte-drapeau lors de la cérémonie d'ouverture. Cette année, le Comité international olympique avait même recommandé aux délégations de choisir deux porte-drapeaux, un homme et une femme, ce qu'on fait presque tous les pays (quatorze d'entre eux ont toutefois défilé derrière un homme et cinq derrière une femme).

Mais quelques athlètes défilent parfois derrière le drapeau olympique. C'est le cas de sportifs dont les pays n'ont pas de comité reconnu par le CIO ou que ce comité est suspendu. S'ils peuvent concourir, ils ne sont pas autorisés à représenter leur pays sous les couleurs de leurs drapeaux nationaux. Ces sportifs défilent alors sous la bannière olympique et en cas de victoire, l'hymne olympique est joué lors de la remise des médailles.

Cette solution a notamment été utilisée en 1992 pour les athlètes de la République fédérale de Yougoslavie, sanctionnée par le CIO et ceux de la République de Macédoine dont le Comité n'existait pas. Ce fût aussi le cas pour les athlètes du Timor oriental aux Jeux olympiques d'été 2000. Aux Jeux de Rio 2016, les athlètes du Koweït, dont le comité avait été suspendu, ont aussi participé avec ce statut d'indépendants. Pour les Jeux de Tokyo 2021, l'équipe olympique des réfugiés (11 nationalités), le Comité olympique russe (COR) qui ne comporte par le mot Russie, pays exclu des compétitions internationales pour faits de dopage, et l'équipe du Taipei chinois en forte tension diplomatique avec le grand frère chinois ont défilé derrière la bannière olympique.



Pourquoi les trois premiers d'une compétition olympique sont-ils récompensés ?

Aux Jeux olympiques antiques, seul le vainqueur était récompensé par le biais d'une couronne d'olivier ; le rameau d'olivier assurant symboliquement une protection divine.



Lors des premiers Jeux olympiques modernes en 1896, les organisateurs s'inspirèrent de la culture sportive britannique de l'époque où le tenant du titre (*defender*) affrontait le meilleur des *challengers*. C'est ainsi que seuls le vainqueur (qui recevait un rameau d'olivier avec une médaille d'argent et un diplôme) et le second (qui repartait avec une médaille de bronze ou de cuivre et une branche de laurier) étaient récompensés.

Mais dès les Jeux olympiques de 1904, les trois premiers furent récompensés avec des médailles d'or, d'argent et de bronze, accrochées à un ruban coloré pour pouvoir être portées sur le torse. Les Américains, qui organisèrent ces Jeux à Saint-Louis, avaient en effet l'habitude de faire s'affronter les joueurs par manches éliminatoires jusqu'à la finale et de départager le troisième du quatrième par une « petite finale ».

Précisons enfin que les médaillés ne montèrent sur le podium qu'à partir de 1932. Et qu'aujourd'hui encore, certaines disciplines font toujours exception à la règle des trois premiers. Comme la boxe ou le judo où les deux perdants des demi-finales reçoivent une médaille de bronze.

Pourquoi les médaillés olympiques mordent-ils leurs médailles ?

Mordre les médailles, surtout celles en or, est devenu une tradition. Une curieuse tradition qui trouve des explications plus ou moins sérieuses.

À commencer par le fait que, à l'instar des chercheurs d'or du XIXe siècle qui mordaient les pépites d'or trouvées pour vérifier l'authenticité du métal doré (l'émail des dents étant plus solide que l'or), les sportifs mordent leur médaille pour être sûr qu'ils possèdent le plus beau métal.

Plus sérieusement, les athlètes mordent leur médaille comme ils croquent la victoire. Et parce que le mimétisme joue à plein chez ces sportifs exposés au feu des médias, voilà pourquoi ce geste emblématique s'est développé pour la plus grande joie des photographes.



Pourquoi aucune femme n'a participé aux premiers Jeux olympiques modernes d'Athènes en 1896 ?

Athènes, 6 avril 1896. Les Jeux Olympiques modernes s'ouvrent sur les terres de l'Olympe, en Grèce. Au total, 14 nations et 241 athlètes participent à ces Jeux. Mais aucune femme n'est présente, tout comme c'était le cas dans les Jeux olympiques de l'Antiquité.

Il faut dire que Pierre de Coubertin, le rénovateur des Jeux olympiques, s'est opposé à toute participation féminine aux Jeux. Pas spécialement misogyne, il porte simplement les convictions majoritaires de son temps. Pour lui, « *le rôle de la femme reste ce qu'il a toujours été : elle est avant tout la compagne de l'homme, la future mère de famille, et doit être élevée en vue de cet avenir immuable* » (1901). Pour lui, les Jeux olympiques constituent « *l'exaltation solennelle et périodique de l'athlétisme mâle avec [...] l'applaudissement féminin pour récompense (...)* Une olympiade femelle est impensable : elle est impraticable, inesthétique et incorrecte » (1912). Il faut aussi rappeler qu'à cette époque, beaucoup de préjugés sont associés au sport féminin. Il en est ainsi d'une transformation peu esthétique de la silhouette, une perte de la féminité ou encore une atteinte à la fertilité.

Et même si vingt-deux femmes participent aux compétitions de golf, équitation, croquet, voile et de tennis des Jeux de Paris 1900, il faudra attendre... 2024 pour que la parité des athlètes soit de mise !

Pourquoi les États-Unis est-il le pays qui obtient le plus de médailles ?

Que ce soit lors de l'édition des Jeux de Tokyo 2021 ou sur l'ensemble des éditions olympiques, les États-Unis caracolent en tête des classements des médailles olympiques. Les américains ont ainsi raflé au cours de l'histoire des Jeux d'été presque quatre fois plus de titres que leur premier poursuivant (Allemagne). Sur les vingt-neuf éditions des Jeux olympiques d'été auxquels ils ont participé, ils ont terminé à dix-huit reprises avec le plus gros lot de médailles.

Derrière ce brillant tableau, se situe un pays à forte population, dont les liens historiques avec la Grande-Bretagne ont permis de développer une culture très importante de la pratique sportive. Par ailleurs, si la puissance économique (PIB) du pays constitue un atout supplémentaire dans la mesure où cela offre de gros moyens pour investir dans des structures sportives, c'est surtout la spécialisation et la réussite des athlètes américains qui provoque un effet d'entraînement sur les générations suivantes. Il convient aussi de mentionner l'enjeu « motivant » que représente la scène sportive pour asseoir la place du pays sur la scène internationale. Il en est ainsi de la rivalité avec le bloc communiste dans les années 1970 et 1980 et plus récemment avec la Chine depuis le début des années 2000. Enfin, il faut souligner que le fait d'accueillir les Jeux, ce que les américains ont fait à quatre reprises, procure presque systématiquement un surplus de médailles.

Pourquoi l'Inde, deuxième pays le plus peuplé du monde, obtient-elle des résultats aussi faibles aux Jeux olympiques ?

Avec trente-cinq médailles récoltées dans toute son histoire, l'Inde présente un bilan famélique sur la scène olympique. Et encore, huit de ses dix titres ont été remportés en hockey sur gazon avec une série record de six sacres consécutifs entre 1928 et 1956.

Pour comprendre cette situation, il faut en premier lieu évoquer le manque quasi généralisé d'infrastructures sportives, notamment dans les écoles. Ce qui s'explique aussi par une absence historique et marquée d'organisation étatique du sport. Seul le cricket, véritable religion nationale mais qui n'est pas sport olympique, échappe à ce néant, accaparant l'attention du public et des médias, ainsi que l'argent des sponsors.

Parallèlement, il faut souligner le désintérêt général de la population pour le sport de haut niveau. Il faut dire que les soucis du quotidien (se nourrir, se vêtir, se loger) sont plus que prégnants pour la grande majorité des indiens rongés par la pauvreté. De plus, le rapport particulier des hindous au cuir rend difficile la pratique de beaucoup de sports. Surtout dans une société où les inégalités entre hommes et femmes sont toujours très présentes.



Les indiens peuvent toutefois espérer que Neeraj Chopra, qui a donné à l'Inde sa toute première médaille d'or d'athlétisme (javelot) lors des derniers Jeux olympiques à Tokyo 2021, réussisse à convaincre beaucoup de jeunes à s'aventurer sur les stades.

Pourquoi les meilleurs footballeurs du monde ne participent-ils pas aux Jeux olympiques ?

Phénomène de jalousie entre les deux plus grandes épreuves sportives du monde ? L'olympisme n'aime pas le football... qui le lui rend bien. C'est ainsi que le football occupe une petite place aux Jeux olympiques. La faute à un règlement biscornu et à des enjeux extra sportifs énormes.

Cette animosité remonte à l'entre-deux-guerres et met en exergue l'opposition du passé entre le sport professionnel et le sport amateur. À cette époque, les tournois olympiques de football des Jeux olympiques de 1924 et 1928, remportés par l'Uruguay, connaissent un vrai succès avec des équipes très bien préparées, pour ne pas dire professionnelles. Sur fond d'amateurisme, s'ensuit une lutte farouche entre le CIO et la FIFA qui se termine par la création de la Coupe du monde de football en 1930, laquelle réunit les meilleurs joueurs de l'époque.

Depuis 1984, les équipes olympiques de football ne doivent pas avoir plus de trois joueurs âgés de plus de vingt-trois ans. De plus, les pays sont choisis suivants les résultats des coupes continentales espoirs. Enfin, le tournoi olympique ne figure pas dans le calendrier des compétitions internationales de football. Du coup, les clubs ne souhaitent pas voir partir leurs meilleurs joueurs en pleine période de préparation.

Pourquoi les Écossais, Irlandais et Gallois ne présentent pas d'équipe aux Jeux olympiques ?

Le Comité International Olympique (CIO), qui règne en maître sur les joutes olympiques, est formel : les nations qui composent le Royaume-Uni sont officiellement enregistrées en tant qu'entité unique de la Grande-Bretagne. De fait, il n'y a pas de délégation galloise, irlandaise ou écossaise. Tous les athlètes concourent sous pavillon britannique.

Pour autant, le football (FIFA) et le rugby (IRB) échappent à cette règle. Privilège d'un droit d'ainesse, ces sports nés dans les îles britanniques, bénéficient en effet d'une grosse exception à la règle en acceptant que l'Écosse, l'Irlande et le Pays de Galle présentent chacun une équipe nationale.



Pourquoi voit-on parfois s'afficher « DNS », « DNF », « DQ » ou « OTL » pour certains athlètes sur le tableau des résultats ?

Tout le monde sait que le sport moderne est né en Angleterre. Et comme aujourd'hui, tout doit aller vite, on a vite fait de résumer le déroulé d'une épreuve, surtout quand tout ne s'est pas bien passé.

Il y a d'abord l'acronyme « DNS », autrement *did not start*, pour signifier que l'athlète est non partant. Il est aussi possible de voir s'afficher « DNF », c'est-à-dire *did not finish* si jamais il a abandonné. Le « DQ » signifie qu'il est *disqualified*. Quant au « OTL », le sigle s'affiche lorsque l'athlète est *over time limit*, c'est-à-dire trop en retard au point d'être exclu de la compétition.

Allez, RV à Paris 2024 en espérant que Molière reprenne le dessus sur Shakespeare.

Pourquoi est-il presque toujours ruineux pour un pays d'organiser les Jeux olympiques ?

Bien que la grande messe olympique brasse des sommes faramineuses d'argent, les Jeux olympiques se sont presque toujours révélés des gouffres financiers pour les villes organisatrices. Ce fut notamment le cas pour les Jeux de Montréal en 1976 dont le remboursement dura trente ans, grâce notamment à une taxe très impopulaire sur le tabac. Pourtant, Jean Drapeau le maire de la ville avait déclaré avant les Jeux qu'« *il est aussi impossible pour les Jeux olympiques de Montréal de produire un déficit que pour un homme de devenir enceint* ».

Ce constat financier est essentiellement dû à la minimisation des coûts par les organisateurs. Dans le contexte de concurrence instauré par le CIO pour l'attribution des Jeux, les villes-hôtes ont en effet tendance à réduire, voire omettre des coûts pour afficher des budgets raisonnables, tout en surestimant les potentielles retombées économiques. Mais dans la réalité, les dépenses augmentent, voire explosent par rapport à ces budgets initiaux.

Depuis 1945, les comités d'organisation n'ont gagné de l'argent qu'à deux reprises : lors des "Jeux de l'austérité" à Londres en 1948, quand les baraquements des soldats ont été recyclés en village olympique. Et en 1984, quand Los Angeles, seule candidate en lice, avait forcé le CIO à garantir toutes les dettes. Sinon, les budgets olympiques ont souvent été plus que doublés par rapport aux prévisions.



Pourquoi les Jeux paralympiques ne se sont-ils pas toujours déroulés dans le même pays que les Jeux d'été ?

Depuis la première édition des Jeux paralympiques en 1960 à Rome, les compétitions ont toujours eu lieu dans le pays, puis dans la ville (à partir de 1988) du pays organisateur des Jeux olympiques. À trois exceptions près.

En 1968, Mexico renonça à accueillir les Paralympiques pour des raisons techniques et c'est Tel-Aviv (Israël) qui accueillit les épreuves.

En 1980, alors que les Jeux olympiques de Moscou sont massivement boycottés par plus de soixante nations, les soviétiques délaissent l'organisation des Jeux paralympiques au motif, qu'il n'y avait pas d'handicapés sur son territoire ! Du coup, les Jeux paralympiques sont organisés à Arnhem aux Pays-Bas. De nombreux pays de l'est y participent comme la Hongrie, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie. Il faudra attendre les Jeux olympiques de Séoul en 1988 pour voir l'URSS participer aux éditions paralympiques. Juste avant son éclatement.

En 1984, Los Angeles est l'hôte des Jeux olympiques. Mais la cité des Anges refuse l'organisation des Jeux paralympique. L'association américaine de sport en fauteuil, en lien avec la fédération internationale de Stoke-Mandeville, propose d'organiser la compétition dans la cité anglaise, lieu originel des Jeux paralympiques.